

Les émissions mondiales de CO₂ repartent à la hausse



— Selon le Global Carbon Project, les émissions de CO₂ d'origine fossile ont augmenté d'environ 2 % en 2018, notamment en raison des émissions chinoises.

— La perspective d'un pic et d'une décroissance rapide s'éloigne, alors même qu'ils sont décisifs pour limiter le réchauffement climatique.

Décidément, le pli n'est pas pris. Selon le dernier bilan du Global Carbon Project, qui publie chaque année un rapport faisant autorité au niveau international (1), les émissions de CO₂ d'origine fossile sont reparties à la hausse. Les chiffres consolidés confirment une augmentation de 1,6 % entre 2016 et 2017 ; quant à 2018, les projections montrent une hausse d'environ 2 % au niveau mondial.

C'est une mauvaise nouvelle, qui ne manquera pas de faire réagir au quatrième jour de la COP24, en Pologne. Car, il y a quelques semaines, les experts de l'ONU sur le climat (Giec) ont été très clairs : pour contenir le réchauffement climatique sous les 2 °C, et plus encore à 1,5 °C, les émissions de gaz à effet de serre doivent rapidement atteindre un pic puis décroître massivement. « Nous n'en voyons pas encore les signaux », déplore Philippe Ciais, chercheur au LSCE, le laboratoire des sciences du climat et de l'environnement, partie

« Quels que soient les scénarios retenus pour les prochaines décennies, une chose est sûre : il faut décarboner l'économie. »

prenante de ce travail. Le constat est d'autant plus cruel qu'un ralentissement des émissions mondiales de CO₂ entre 2014 et 2016 pouvait nourrir certains espoirs.

En ligne de mire : le premier émetteur de la planète, la Chine, qui voit ses émissions bondir de 4,7 % en 2018. « L'analyse est complexe mais on sait que, en dépit d'une baisse tendancielle des émissions liées au charbon dans le pays



Chargement de charbon dans un train par des ouvriers chinois, à Jiujiang, dans la province de Jiangxi en Chine. Xinhuanet/Andia.fr

depuis 2013, celles-ci fluctuent au gré des besoins économiques, et jouent donc un rôle dans la dernière hausse », explique Corinne Le Quéré, professeure à l'Université d'East Anglia, en Angleterre, qui a dirigé ce bilan.

L'Inde, en plein développement, a elle aussi accru son recours au charbon, avec une hausse de 6,5 % de ses émissions de CO₂ – ce qui ne l'empêche pas de miser en parallèle sur les énergies renouvelables. Autre pays concerné, les États-Unis, dont les émissions de CO₂ devraient augmenter de 2,5 % en 2018, après une légère baisse. « Il est trop tôt pour y voir un effet de la politique de Donald Trump. Cette hausse est probablement liée à un hiver rigoureux – donc à plus de chauffage – et à un été très chaud – donc à plus de climatisation – », décrypte Philippe Ciais.

De son côté, l'Union européenne, qui avait vu ses émissions croître de 1,4 % en 2016-2017, fait mieux cette fois, avec une baisse très légère de 0,7 %. Au sein du continent, les chiffres pays par pays ne sont pas encore connus pour 2018. Mais on sait que les

émissions françaises ont augmenté de 2 % entre 2016 et 2017. L'analyse par source d'énergie est sans ambiguïtés : « Au niveau mondial, le charbon reste l'ennemi n° 1 », observe le chercheur du LSCE. Mais les données montrent aussi la part croissante du gaz naturel, qu'un certain nombre de pays, comme la Chine ou la Grande-Bretagne, substituent progressivement au charbon ; la

part d'émissions liée au pétrole – qui n'a pas encore atteint le pic annoncé –, progresse elle aussi, en particulier dans le secteur des transports, aux États-Unis comme en Europe.

« Quels que soient les scénarios retenus pour les prochaines décennies, une chose est sûre : il faut décarboner l'économie », indique encore Philippe Ciais. Dans son rapport d'octobre, le Giec fait le

calcul : pour limiter le réchauffement à 1,5 °C, les émissions mondiales de CO₂ doivent baisser de 45 % d'ici à 2030 – par rapport à leur niveau de 2010. « Ou de 25 %, pour atteindre 2 °C », complète le chercheur du Global Carbon Project, tout en étant conscient que les effets pour l'humanité (montée du niveau de la mer, vagues de chaleur, disparition de certains écosystèmes comme les coraux, etc.) seront bien plus importants à 2 °C qu'à 1,5 °C.

Seules bonnes nouvelles dans ce sombre tableau : la montée en puissance des énergies renouvelables et la résistance des puits de carbone naturels (océans, végétation, etc.) qui absorbent une part importante de ce que les humains émettent dans l'atmosphère. Enfin, les scientifiques notent une tendance au décrochage entre croissance économique et émissions de CO₂, de bon augure.

Marine Lamoureux

En Pologne, le président défend l'industrie minière

« Tant que j'occuperai en Pologne la fonction de président, je ne permettrai pas que l'on assassine l'industrie minière polonaise », a lancé mardi 4 décembre, devant les mineurs célébrant leur fête traditionnelle de la Sainte-Barbe, le président conservateur Andrzej Duda, dont le pays accueille et préside la conférence sur le climat COP24. Il a dénoncé les « intérêts étrangers » et le « politiquement correct » qui marquent, selon lui, ce débat, qui doit se terminer le 14 décembre. S'exprimant lundi à l'ouverture de la conférence, il avait déjà cherché à convaincre son audience que « le recours par un pays à ses ressources naturelles, tel le charbon dans le cas de la Pologne, et la dépendance de telles ressources pour assurer sa sécurité énergétique, ne sont pas en conflit avec la protection du climat et les progrès dans ce domaine ».

(1) Une cinquantaine de laboratoires du monde entier sont impliqués. Les données sont disponibles sur le site www.globalcarbonatlas.org